

LA RENAISSANCE

RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 fr.
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration, Abonnements, Articles d'argent, Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications à M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 11
LYON

FRANC PARLER

La décomposition avancée des partis monarchiques ne leur laisse guère aujourd'hui d'autre ressource que la mauvaise foi et la violence, l'une portant l'autre.

A bout de souffle et d'existence, réduits à l'impuissance de rien édifier, ces fameux conservateurs ne songent qu'à démolir. Démolir pourquoi? Pour le plaisir, pour l'amour de l'art.

Certes, on comprend les agressions, les ardeurs et les assauts, quand après la lutte, après la victoire, on a quelque programme à réaliser, quelque institution à fonder, un chef quelconque à hisser sur le pavois.

Mais ici rien. Nous avons démontré amplement, et cette démonstration s'affirme chaque jour davantage, que les anciens fœux de l'union conservatrice, que les réactionnaires panachés de bonapartisme, de légitimité et d'orléanisme, passent leur vie à se déchirer, à se prendre aux cheveux et à se manger le nez.

L'absence de foin au ratelier produit ses effets naturels.

Une situation aussi lamentable devrait donc inspirer quelque modestie dans les critiques, quelque retenue dans les diatribes, et quelque pudeur dans les polémiques.

Ah bien oui! La rage conservatrice ne fait que s'accroître, et nos hommes d'ordre et de famille, ne craignent pas au besoin de s'acoquiner à la démagogie pour dauber « la gueuse. »

Dans cette grande querelle Gambetta-Rochefort, qui vient d'occuper le boulevard Montmartre et le monde entier, Janicot de la Gazette, Cassagnac du Pays et leurs caudataires de province, ont pris parti naturellement pour Rochefort et la Commune.

Que Louise Michel, la citoyenne Rou-

zade ou tout autre tricoteuse se livre, dans une réunion publique, à leurs divagations épileptiques, le premier journal où vous trouverez la reproduction de ces harangues au pétrole, sera un journal conservateur, dévot, pratiquant, orné de toutes les vertus orthodoxes.

Le chapitre de la mauvaise foi est non moins édifiant. Pas une mesure, pas un acte, pas une réforme féconde n'échappe aux diatribes de ces grands politiques de l'ordre moral, qui accumulent en moins de six mois, assez de sottises, de violences et d'abus pour se couvrir de ridicule et de mépris.

Mais ces souvenirs sont présents, et ce n'est pas ce qui gênera leur effronterie. Qu'il s'agisse de finances, d'armée, d'instruction, de politique extérieure, tout est mauvais, détestable, absurde, téméraire.

N'avons-nous pas entendu jadis M. Buffet s'élever contre les dégrèvements sur les impôts de consommation, en prétendant que ces dégrèvements n'étaient pas des dégrèvements, mais constitueraient des charges nouvelles pour les contribuables! Comment, pourquoi, en vertu de quelle arithmétique? Ce sont là des mystères de comptabilité que nous ne nous chargeons pas d'expliquer.

N'avons-nous pas entendu également l'évêque Freppel critiquer la gratuité de l'instruction primaire, comme une mesure onéreuse et vexatoire?

Des pères de famille réduits à faire instruire leurs enfants pour rien. Quelle exaction, quelle misère!

Quant à l'obligation, c'est pis! Rien n'égale le martyre d'un infortuné auquel on apprendra de force la lecture, l'écriture et le calcul.

Bon d'envoyer les jeunes gens, des poutiers de famille, faire casser les reins à la guerre, payer de leur sang les

folies criminelles d'un souverain idiot, mais leur infliger l'école obligatoire, leur imposer le supplice du *b a ba* et des quatre règles. Non, cette tyrannie odieuse ne pouvait germer que dans le cerveau corrompu des républicains.

M. Freppel et ses amis ne connaissent point de limites à la liberté: il leur faut la liberté du crétinisme.

N'est-ce pas merveilleux, et comment ne pas admirer cette bonne foi évangélique qui ne recule ni devant la fourberie, ni devant le mensonge?

En tout et pour tout, répétons-le, on retrouve ce pieux esprit de dénigrement systématique et d'opposition quand même.

Si la République était capable de créer des anges, ou de constituer vingt-cinq mille livres de rentes à chaque électeur, nos bonshommes trouveraient encore le moyen de crier à l'impiété, à la persécution et au gaspillage.

Que répondre, que dire devant une pareille oblitération de sens moral?

Rien, bien entendu.

A des conservateurs qui, par haine de la République modérée, rationnelle et paisible, préfèrent les extravagances saugrenues et les violences criminelles de la Commune, on ne peut que frotter le nez dans leur mauvaise foi et leur imprudence.

A des évêques, à des ministres du Seigneur qui travestissent à plaisir les intentions les plus louables, les actes les plus honorables et qui vous accusent de persécuter la religion quand on augmente les subventions de son clergé, il n'y a qu'à rappeler ce commandement de Dieu: Tu ne mentiras point!

Mais le bon Dieu, aujourd'hui, est le moindre souci des cléricaux qui cherchent à rallier sous leur bannière des tronçons épars du grand parti conservateur.

Qu'est-ce qu'un bon Dieu, en effet, qui garde ses foudres dans sa poche,

ne engloutit pas les radicaux et n'obéit plus aux invocations de Veillot... Le bon Dieu n'est qu'un opportuniste comme tous les autres, et il faut s'attendre à le voir excommunier, un de ces quatre matins, par ce trio d'anabaptistes des deux ou trois sexes: Rochefort-Freppel et Louise Michel.

JACQUES BARBIER

LES BIENS DES CONGRÉGATIONS

Il ne se passe pas de semaine sans que la République commette quelque forfait contre le parti conservateur. Après l'expulsion des jésuites, les lois sur la magistrature, sur l'instruction gratuite et obligatoire, voici venir l'amendement Brisson, inscrit dans le budget des cultes.

Frapper les adversaires au cœur, passe encore! mais toucher à leur caisse, contrôler leurs spéculations, soumettre leurs biens aux droits ordinaires, cela n'est jamais vu: C'est de la spoliation, de la confiscation et de l'abomination de la désolation.

Mais cette loi est encore plus inapplicable qu'abominable. Les congrégations ont fait vœu de pauvreté. Donc elles ne possèdent rien. Peut-on frapper des biens qui n'existent pas? Allez chez tous les notaires du monde, cherchez les titres de possession des religieux. Néant.

Les religieux bâtissent, achètent, vendent, sèment, récoltent. Mais ils n'ont rien, les pauvres gens! Ce sont des âmes pieuses, généreuses, qui leur procurent la jouissance momentanée de ces biens périssables. Telle maison occupée par les dominicains, est la propriété de M. Tartempion, honorable bourgeois qui ne demande que des messes en échange.

Il en est ainsi de tous les biens qui sont possédés par des fidéi-commis...

Ah voilà le grand mot lâché! oui, les congrégations tournent la loi sur la main-morte avec des fidéi-commis. Procédé ingénieux, honnête surtout. La propriété s'accumule dans les mêmes mains, en dépit du Code, pour la plus grande gloire de la religion.

Et les transmissions comment s'opèrent-elles, lorsqu'un membre de la communauté vient à mourir? — Mon Dieu, c'est bien simple. Les biens sont divisés en actions transmissibles. Chaque religieux est porteur d'un certain nombre d'actions qu'il glisse à

vous cacherai pas que vous me dégoutiez tous profondément!

Ernest Pascal. — Même monseigneur!

Cassagnac. — Qui appelez-vous monseigneur?

Ernest Pascal. — Mais dame! Son Altesse le prince Jérôme Nap...

Cassagnac. — Dites donc Plon-Plon, c'est plus court. Eh bien, votre Plon-Plon n'est qu'un paltoquet.

Emile Ollivier. — Oh!

Cassagnac. — Un rossard!

Pascal. — Oh, oh!

Cassagnac. — Un prince de pain d'épice...

Emile Ollivier. — Traiter ainsi sa Majesté!!!

Cassagnac. — Ça une Majesté! Faites-lui donc digérer plutôt sa charcuterie.

Pascal. — Il n'empêche qu'il est l'héritier du trône.

Cassagnac. — Après Victor, s'il en reste...

Mitchell. — Mais votre Victor est une chimère... Convenez plutôt que vous êtes un parti sans tête.

M. Rouher. — Hélas!

Emile Ollivier. — Par où il est encore là!

Cassagnac. — Quel impudent drôle!

M. Rouher. — Le fait est qu'il ne manque pas d'aplomb.

Emile Ollivier. — Ni vous de toupet.

Feuilleton de la RENAISSANCE

Union

CONSERVATRICE

Côté de l'Empereur

Cassagnac. — Où est-il ce Mitchell que je le transperce?

Mitchell. — Amenez-moi Bill, que je lui coupe les oreilles!

Cassagnac. — Voyez-vous ce malotru qui ose m'accuser de variations et de palinodies!

Mitchell. — Comprend-on ce saltimbanque qui a l'aplomb de me reprocher quelques sauts de carpe!

M. Rouher. — Messieurs, messieurs...

Cassagnac. — Que nous veut ce ventru?

M. Rouher. — Ventru, permettez...

Cassagnac. — Eh non, je ne permets pas. Ventru, je l'ai dit et je le répète. Oui, je

malotru ventru. Osez donc dire que vous n'avez pas perdu l'appel au peuple!

M. Rouher. — Il ne s'agit pas de cela.

Cassagnac. — Et quoi s'agit-il donc?

M. Rouher. — Je tenais à vous faire remarquer que vous compromettez notre parti par vos déchirements et vos querelles.

Mitchell. — A qui la faute?

Cassagnac. — A vous, qui après avoir fait des manoirs à Plon-Plon, êtes en voie de faire risette à la République!

Mitchell. — Je ne ferai que suivre votre exemple. N'avez-vous pas renié l'Empire, après l'effondrement de Sedan?

Cassagnac. — C'était par patriotisme; je ne voulais pas créer des embarras à la République nationale.

Mitchell. — Oh! là, là! Avez-vous jamais créé des embarras à quelqu'un? On demande à voir les embarras.

Cassagnac. — Rien n'est plus facile que puis montrer mes blessures.

Mitchell. — Où ça des blessures?

Cassagnac. — Avez-vous oublié mes condamnations, mes prisons, mes amendes?

Mitchell. — Amendes que vous n'avez jamais payées, prison que vous n'avez jamais faite.

Cassagnac. — Que voulez-vous dire?

Mitchell. — Je veux dire que vos supplications, vos demandes de grâce dûment apostillées, ont toujours réussi à sauver votre

personne et votre caisse. Ah! vous êtes un drôle de martyr.

Cassagnac. — Plus que vous, puisque vous n'avez jamais exposé votre précieuse peau.

Mitchell. — Vous plaît-il d'en faire l'expérience?

Cassagnac. — Comment donc! A quatre pas d'ici...

M. Rouher. — Mais c'est de la folie! Songez que vous avez gardé Napoléon ensemble.

Mitchell. — Je me souviens trop de m'être encaimé en cette compagnie.

Cassagnac. — Bah! C'était pour argent comptant.

Mitchell. — Osez-vous parler d'argent, après les subventions de votre respectable père. Vous étiez les « Alphonses » de l'Empire!

Cassagnac. — Et vous le...

M. Rouher. — De grâce, pas de gros mots. Vous déconsidez le bonapartisme.

Cassagnac. — Je m'en fiche! pour ce qu'il en reste!

Emile Ollivier. — Déchantez! Il en reste moi!

Cassagnac. — Ce n'est pas assez.

Emile Ollivier. — Avec Darimon.

Cassagnac. — L'homme à la culotte; c'est encore moins.

Emile Ollivier. — Et Pascal Ernest!

Cassagnac. — Trio de baudets. Je ne

un membre quelconque, quand il passe de vie à trépas.

Cette comédie se joue à la barbe du fisc. Tous ces droits vulgaires d'enregistrement et de mutation payés par le commun des propriétaires, passent comme des muscades sous le gobelet du prestidigitateur. C'est une perte sèche de plusieurs millions par an.

- Et l'on parle de mettre un terme à cette fraude. Voyez vous le scandale!

La Chambre a eu l'irrévérence de traiter les congrégations comme des sociétés financières, de les assimiler à des entreprises d'exploitation. Les conservateurs sont outragés. Jamais Assemblée n'a professé de semblables doctrines, etc...

Eh bien! pourquoi pas? En quoi cette assimilation est-elle injuste ou inexacte? Voilà des gens, qui ne possèdent en 1850, que 50 millions environ de valeurs immobilières. Et aujourd'hui le chiffre de ces valeurs dépasse 700 millions... sans compter l'argent de poche et les caisses blindées qui servent à la sainte propagande.

Quelle maison fondée depuis 30 ans, a atteint ce magnifique développement?

L'exploitation congréganiste opère de façon à rendre jaloux nos grands établissements financiers.

C'est un bien lourd bagage pour monter au ciel. Ces accumulations illégales de capitaux et d'immeubles, n'ont pu se produire, du reste, qu'avec la complicité tacite de la magistrature, et la déplorable complaisance des gouvernements passés.

Il est temps que l'Etat vienne troubler ces débauches, comme la statue du Commandeur déguisé en agent du fisc.

La Mairie Centrale

Il semblerait que l'affaire est en bonne voie.

La commission sénatoriale, à l'envers de celle de la magistrature, se compose de six membres favorables contre trois hostiles, et si les vents ne sont pas contraires, la bonne ville de Lyon pourrait bien recevoir comme étrennes, un maire bien articulé et incassable, espérons-le.

Ce premier succès dans les bureaux, est dû en forte partie, à la tactique intelligente de M. Edouard Millaud qui, en sénateur avisé, n'a pas cru devoir engager l'affaire hâtivement, crainte de s'exposer au même échec que le projet de réforme judiciaire.

Bien lui en a pris, puisque nous avons déjà un atout dans notre jeu.

Que faut-il maintenant pour assurer le gain de la partie?

Nous estimons que le succès définitif tient aujourd'hui, moins au Sénat qu'aux électeurs lyonnais.

Il est probable, il est certain même, que la discussion générale ne viendra pas en séance avant le 9 janvier; or, le 9 janvier est la date des élections municipales.

C'est le résultat de ces élections qui est appelé inévitablement à exercer une influence prépondérante sur la majorité de la Chambre-haute.

Il est clair que si Lyon ne pouvait présenter au Sénat qu'une réunion de trente-six docteurs Jantet, le rétablissement de la mairie centrale serait coulé à fond, et

nous serions obligés de ne pas le regretter.

Il ne suffit pas, en effet, d'avoir une mairie centrale, il faut encore que cette mairie centrale soit viable, et qu'elle ne se heurte pas, matin et soir, à des incidents, des algarades et des conflits qui rendent toute administration impossible.

Le jour où M. Millaud pourra dire à la tribune: Messieurs, voici la composition du conseil municipal de Lyon. La plupart des hommes qui le composent sont non-seulement des républicains convaincus, mais des républicains intelligents, éclairés, incapables de perdre leur temps à des divagations stériles, ou de laisser brûler des monuments publics sans renouveler leurs assurances...

Ce jour-là, le procès sera gagné, non-seulement devant le Sénat, mais encore devant l'opinion publique.

Par conséquent, organisez-nous de bonnes élections, choisissez de bons candidats, messieurs du Comité central ou des comités particuliers, et vous aurez une bonne mairie.

Déjà l'on nous assure que des efforts intelligents sont dirigés dans ce sens. On commencerait à comprendre dans les réunions préparatoires, qu'une ville comme Lyon n'a aucun intérêt à être représentée et administrée par des républicains, très-ardents sans doute, mais chez qui la pureté de doctrine ne supplée pas suffisamment à l'absence de capacité et d'aptitudes.

Nous sommes tout disposé à croire que nos conseillers actuels sont gens de bonne volonté, pavés des meilleures intentions, mais on reconnaît, en revanche, que la plupart manquent absolument de prestige.

Est-il fort malaisé de trouver, parmi nos trois cent cinquante mille habitants, trente-six républicains incontestables dont la situation personnelle, la capacité et l'esprit politique ne fassent pas sourire les gens qui considèrent Lyon comme la seconde ville de France!

Nous croyons que cette découverte est infiniment plus facile que la découverte de l'Amérique, et les Comités électoraux n'ont qu'à se donner la peine de regarder autour d'eux, de chercher, et il se présentera cinquante noms pour un.

Il faut en finir avec les vieux errements en faveur dans une partie de notre démocratie ombrageuse et jalouse.

Il y a tout un système, en effet, qui peut se résumer ainsi: plus l'homme que nous élirons sera obscur et nul, plus il dépendra de nous, plus il sera notre serviteur, notre chose, plus nous serons sûrs de sa fidélité.

De pareilles absurdités souffrent à peine la discussion, car, à ce compte-là et en poussant le système à fond, les électeurs en arriveraient à se faire représenter par des caniches.

Ajoutons que le point de vue est absolument faux en ce qui touche la fidélité et le servage. Le raisonnement doit être retourné.

Plus un mandataire est infime ou beso-

tout seul, car jamais on ne vit accumulées plus de maladresses, plus de sottises et d'impuissance.

Janicot. — Cependant...
Saint-Genest. — Il n'y a pas de cependant. Quand vous avez crié: Vive le Roy! vous croyez avoir tout fait, et vous n'avez rien fait du tout.

Janicot. — Devions-nous crier: Vive la République!

Saint-Genest. — Non, mais vous ne deviez pas dépenser toute votre énergie à banqueter à droite et à gauche, à manger du veau et de la salade, et à brailler votre éternel refrain.

Le Français. — Magnard, faites-le taire.

Magnard. — Impossible. Quand Saint-Genest est lâché, c'est un torrent que l'on n'arrête pas!

Saint-Genest. — Non, on ne m'arrêtera pas. J'ai dit que les conservateurs étaient des pleutres; je proclame aujourd'hui que les royalistes sont des crétiens.

Mayot de Luppé. — Mais ces injures sont intolérables. Homme de peu de foi, attendez donc que « l'heure arrive! »

Saint-Genest. — Quelle heure? Midi, minuit, onze heures et quart, trois heures moins vingt?

Mayot de Luppé. — Mais l'heure du Roy, malheureux! L'heure solennelle, inévitable, fatale...

Saint-Genest. — Assez de farce. Votre

gneux, plus il est exposé à des séductions où sa pureté originale risquerait de voir des éclaboussures.

Nous insistons pas sur ce point délicat, et contentons-nous de conclure en déclarant hautement qu'il n'y a de vraie démocratie que celle qui élève et ne regarde pas d'un œil soupçonneux toute intelligence placée au-dessus d'un niveau établi et d'une platitude convenue.

Jusqu'à ce jour, les grandes villes, les grands centres industriels se sont abandonnés trop volontiers à cette direction d'ordre inférieur qui est loin d'avoir produit les résultats sur lesquels comptaient les partisans du candidat à tout faite.

Dix années d'expérience doivent avoir éclairé le suffrage universel sur la fausseté de ce système contraire à tout progrès aussi bien qu'à toute dignité.

Nous avons donc bon espoir que le 9 janvier, au soir, notre ville sera dotée d'une représentation municipale conforme à son importance, à son renom, et la mairie centrale viendra par surcroît.

Sans Politique

Il paraît que le parti conservateur de notre honnête ville de Lyon, serait disposé à ne plus se désintéresser aussi complètement que jadis, dans les élections municipales. Sursum corda!

Un comité vient de se fonder pour embagasser dans son sein, tous les hommes de bonne volonté qui consentent à prendre pour devise: ordre, religion, famille, liberté égale pour tous...

Jusqu'à là tout va bien, et nous retrouvons comme de vieilles connaissances, toutes ces rengaines connues, mais le côté rare de l'affaire, c'est que cette association d'ordre, de religion et de famille, aura lieu en dehors de tout parti politique!

Ca c'est le comble, le joli du joli, le bon du bon! Le trio bonaparte-clérical-monarchique se désintéressant à la négation de préoccupations politiques. Quel est le conservateur né malin qui a déjoué cette ruse?

De deux choses l'une, en effet, ou les inventeurs du comité sans politique sont sincères, ou ils ne le sont pas.

S'ils ne le sont pas, comme on peut le croire, il n'y a là qu'une des vulgaires ficelles auxquelles nous sommes habitués l'ordre moral, qui ne faisait pas de politique non plus.

Mais s'ils agissent de bonne foi, ce sont des bêtises ou plutôt des eunuques.

Nous admettons bien que des élections municipales ne relèvent pas de la politique pure, mais vouloir l'en exclure complètement est une bêtise ou une fourberie.

Deuxième chose, et choisie si tu l'oses, admirez ce que nous proposons.

FEUILLES VOLANTES

Dormons en paix! La manifestation populaire à laquelle nos journaux cléricaux avaient prêtés un concours si obligeant, est tombée dans le brouillard.

Au jour fixé, une centaine de curieux ont seuls troublé la tranquillité accoutumée de la place des Terreaux, et l'on n'a eu à signaler en fait d'accidents violents, qu'une attaque de nerfs provoquée, sans doute, par l'émotion ou le désappointement d'une attente inutile.

Le manifestant, c'est-à-dire le patient,

horloge ne va plus. Le grand ressort est cassé.

Janicot. — Donnez-nous donc le moyen de le raccommoder, puisque vous êtes si malin.

Saint-Genest. — Je ne suis pas malin, mais je suis logique, mais je suis sévère, je suis pratique, je suis Saint-Genest, j'ai été sous-officier, j'habite Passy, je me lève tous les matins à sept heures, je vais à la gare chercher les journaux...

Des Houx. — Que nous importe tout cela?

Saint-Genest. — Ces détails intéressent mes lecteurs, ils aiment que je leur raconte ma vie privée.

Janicot. — Nous n'avons qu'en faire. Où sont vos moyens de salut?

Saint-Genest. — Mes moyens de salut, c'est bien simple: il faut sauver l'Enfant!

Janicot. — Quel enfant? Il déménage.

Saint-Genest. — Sus au parpaillot, sus au Juif!

Des Houx. — D'où vient ce tapage?

Arthur Meyer. — Messieurs, je vous prends à témoins! Le Gaulois a-t-il rendu des services à la cause royaliste, oui ou non?

Saint-Genest. — Des services trop payés et trop chers. Cinquante abonnements pour l'insertion d'une lettre, merci du peu!

Arthur Meyer. — C'est une calomnie!

Saint-Genest. — Allons donc! On re-

est retiré en bon ordre chez un pharmacien. On assure, en effet, qu'il y avait une trentaine de gardes-urbains autour de l'Hôtel-de-Ville, et que le poste de la place des Terreaux était occupé par vingt chasseurs à pieds. Pas d'artillerie pourtant. Il nous semble que ce déploiement de force armée était aussi modeste que possible, et ce n'est pas cette démonstration qui nous amènera la guerre avec l'Allemagne.

Pendant la presse bien pensante en a fait des gorges chaudes, et les sarcasmes les plus barbelés ont été dirigés contre le prudent, le timide, le naïf M. Oustry.

Les préfets de la République ont bien de la peine à contenter tout le monde et les conservateurs. Quand le moindre désordre se produit et que quelques torgnoles s'échangent (rappelez-vous les expulsions)... Où est la police? Il n'y a donc pas de police s'écrient nos bonshommes effarés! Si une cinquantaine d'agents sont réunis pour empêcher un désordre prévu et annoncé, le refrain change de ton: quelle timidité, quelle peur, quelle couardise! Valait-il la peine de mettre sur pied toute la garnison pour surveiller trois douzaines de curieux?

Admirable logique! Il est vrai que ces messieurs n'ont pas de parti pris, ou du tout! Ils se sont fait une affaire de leur honneur.

Les diamants de la couronne, sans opéra-comique et sans musique, vont se vendre prochainement à l'encan.

Il ne s'agit, bien entendu, que des pierres sans caractère artistique qui n'ont qu'une valeur absolument vénale.

Il y a à quatre ou cinq millions qui dorment dans un coffre, et auxquels il est facile de trouver une destination singulièrement plus utile et plus productive.

Vous entendrez néanmoins pousser des gémissements sur ce gaspillage, cette dilapidation, ce vandalisme et le reste.

Tristes temps, en effet, si l'on vend les diamants, c'est qu'il n'y a plus de couronne, et c'est là la désolation.

Autres grandeurs déchues, autres décadences! Le journal l'Union, l'organe officiel du Droit divin, le confident du comte de Chambord, va lui aussi subir l'humiliation d'une enchère publique.

On annonce sa mise en vente devant un notaire, sur la mise à prix ultra-modeste de vingt-mille fr., 20.000 fr.

Vingt-mille fr. ! la clientèle légitimiste est tombée à ce chiffre.

O rois, ô familles tronquées!

Au tournant des prospérités.

Quel sera l'acquéreur de cette feuille immaculée, mais besogneuse?

Une bonne plaisanterie serait de la faire acheter par une société de républicains, et d'en continuer la publication avec cette modification de titre:

L'UNION JOURNAL RADICAL, LIBRE-PENSEUR

Soyons sérieux!

A partir du premier janvier 1881, les consommateurs profiteront du dégrèvement sur les vins. Voilà qui est bien, mais ce qui est mal, c'est que pour notre ville de Lyon, le dégrèvement a été si mal réparti, qu'il s'appliquera dans la même proportion aux vins en cercles et aux vins en bouteilles.

Il y a là une sottise criante.

connait bien là vos mœurs d'Israël. Mais nous n'avons pas besoin du Gaulois pour sauver la France, le Triboulet suffira.

Arthur Meyer. — Un journal d'ordures. Du reste, vous n'avez pas le droit de parler de la France, allez donc soigner vos fumiers d'Irlande.

Saint-Patrice. — Et vous, les Mémoires de Blanche d'Antigny. Nous n'avons pas besoin de littérature d'alcôve.

Arthur Meyer. — Elle vaut bien celle de dépotoir.

Baudry d'Asson. — Vive le Roy!

Saint-Genest. — Hou le fou!

Janicot (s'arrachant les cheveux). — Messieurs, notre Royauté, notre Dignité, notre Droit divin, notre Union conservatrice...

Saint-Genest. — Elle râle la pauvre, elle va mourir, elle est morte...

Janicot. — Par votre faute!

Saint-Genest. — Il fallait sauver l'Enfant!

Mayot de Luppé. — Il fallait sauver le Roy!

Cassagnac. — Il fallait sauver l'Empereur!

Bilboquet. — Il fallait sauver la caisse!

Robert Mitchell. — Plus d'Enfant, plus de Roy, plus d'Empereur, plus de Caisse, tout est bien perdu.

La République. — Qu'on enlève le cadavre!

Les vins en cercles sont, neuf fois sur dix, des vins de consommation courante et nécessaire. Les vins en bouteilles, au contraire, sont de la consommation de luxe. Or, tel qui peut s'offrir un panier de champagne ou une caisse de Musigny, aura droit au même dégrèvement que le pauvre diable qui s'abreuve de piquette?

Est-ce qu'il n'était pas équitable de faire la distinction? On parle beaucoup de démocratie dans les discours, fâchez donc de la mettre dans les actes.

ZÉDE.

FEU ROCHEFORT

Le corps des vieillards de l'intransigeance vient de perdre son chef convaincu d'opportunisme invétéré.

Nous n'attachons pas une haute importance à toute cette affaire, car nous n'avons jamais fait grand cas de l'autorité ni de l'influence de M. Rochefort, en politique. Depuis que quelques historiens de fantaisie ont écrit que La Lanterne avait démolit l'empire, l'ancien vaudevilliste a cru devoir joner les hommes d'Etat. Habitude des treteaux. En réalité, le tirage exceptionnel de La Lanterne a fait plus de bien à la caisse de M. Rochefort, qu'il n'a fait de mal à l'empire. L'auteur de l'immortelle Vieillesse de Brididi ne s'est pas fait faute d'attaquer la République par les mêmes procédés. Elle se porte pourtant assez bien, tant il est vrai que les gouvernements résistent aux calamités les mieux aiguës, et ne succombent que sous leur propres fautes!

Il est évident que les documents produits par M. Reinach — lettres à Gambetta, à Trochu, à Albert Joly — sont authentiques, malgré toutes les dénégations de M. Rochefort. Il n'est pas douteux que le rédacteur en chef de l'Intransigeant a été plusieurs fois l'obligé... de M. Gambetta. Il est certain qu'il a humblement supplié Trochu le traître et Thiers le massacreur, d'alléger sa peine et de sauver sa vie. Tout cela est acquis au débat.

Mais ces démarches n'ont rien que de très naturel, étant donnée la triste situation de M. Rochefort en 1871. Il n'est pas défendu au noyé de se raccrocher aux branches du rivage, et à un homme dont la tête est menacée de la disputer, par tous les moyens ayables, à des juges implacables. Ce qui dépasse peut être la mesure, c'est cette légèreté dans la mémoire, cette désinvolture dans l'attitude qui ont permis à M. Rochefort d'attaquer avec la vigueur d'une conscience inflexible, les amis d'antan et les hommes qui l'avaient assisté dans le malheur.

On connaît le mot de Louis XII : « Le roi de France oublie les injures du duc d'Orléans. » M. Rochefort est un Louis XII à rebours.

En somme, cette ingratitude noire porte atteinte à son caractère qui n'avait jamais passé pour antique. Un peu plus ou un peu moins de considération, c'est uniquement son affaire. La carrière de M. Rochefort ne nous ayant jamais paru étroitement liée avec les destinées de la France, nous passons presque indifférents devant cette réputation chancelante.

Un seul point nous intéresse dans les débats qui viennent de se produire, c'est que nous pouvons considérer désormais sur quelles bases fragiles reposent certaines opinions intransigeantes. Y a-t-il un homme qui ait plus exécuté la Commune que M. Rochefort... du moins dans ses écrits? L'affreux décret des otages, les brigandages de ce gouvernement insurrectionnel sont éloquentement flétris dans les lettres qu'on vient de publier.

Le pamphlétaire trouvait opportun de parler ainsi à cette époque. Dix ans après, il rentre en France. Changement de tableau. M. Rochefort juge opportun de faire cause commune avec les épaves de l'insurrection de 1871. Il rencontre au débotté un bailleur de fonds qui le pousse dans cette voie, et il n'hésite pas à battre monnaie avec les préjugés, les rancunes et les haines des amnésiés les plus irrécyclables. Plus : pour mieux caractériser les mobiles qui le guident, il ose dire qu'il n'a pas assisté aux obsèques d'Albert Joly, afin de ne pas faire tomber son journal à trois mille.

Voilà la haute moralité de cet incident! Il éclaire d'une éblouissante lumière le chemin tortueux qui conduit certaines gens dans le domaine de l'intransigeance.

Quant à Mr Rochefort, il ne saurait prétendre plus longtemps au rôle de grand seigneur et de moraliste. Désavoué par son tour par l'opportunisme et par le parti de la Commune, il reste en l'air et ne peut retomber décemment sur ses jambes que dans les terres du Tintamarre, où il représentera fort dignement la littérature du calembour et la politique des pirouettes.

Scène de Mœurs

La Scène se passe dans un élégant cottage des environs de Londres, habitée par l'ex-impératrice Eugénie. Salon tendu de noir avec larmes d'argent.

L'Huissier. — Sa Majesté peut-elle recevoir un groupe d'amis fidèles qui désirent lui adresser leurs respectueux hommages, en passant?

L'Impératrice. — Ma porte est toujours ouverte à mes anciens sujets. Faites entrer.

L'Impératrice. — Mes chers amis, c'est une bien douce consolation pour mon cœur brisé par la douleur, de recevoir vos hommages. Je vois à votre impatience que chacun de vous désire m'adresser des vœux particuliers. Je vous entendrai tous. Que celui qui est placé à ma droite, parle le premier. Le tour des autres viendra dans cet ordre.

Un ancien préfet de l'Empire. — Je prie humblement Sa Majesté de se rappeler mes états de service, pendant les dix-huit ans de prospérité. Au coup d'état, mon département fournissait 865 déportés et méritait d'être classé le troisième sur le livre d'or de l'Empire. J'ai fait fusiller douze républicains, le lendemain du 2 Décembre. La loi de sûreté générale fit soixante-quinze victimes dans un seul de mes arrondissements, grâce à mon zèle. J'ai inventé un système de boîtes à quadruple fond qui ne manqua jamais son effet. Pas un candidat républicain n'osa affronter le scrutin, moi préfet. Je n'ai jamais demandé de faveurs à notre regretté Empereur. (Soupirs prolongés). La satisfaction de ma conscience me suffisait. Aujourd'hui, persécuté par les républicains, je dispute ma liberté à la justice de ces coquins. Ma pension de retraite supprimée, je me suis trouvé sur la paille. Fallait-il laisser déchoir le prestige de notre parti? Je ne l'ai pas pensé. J'ai dû faire des sacrifices d'amour propre. Pour maintenir mon rang, j'ai commis un vol et deux abus de confiance. Mais tout peut s'arranger, madame. Un subside de Votre Majesté...

L'Impératrice (très émue). — Je réfléchirai... Au suivant.

Une Dame voilée (se jetant aux pieds de l'Impératrice). — Sa Majesté ne me reconnaît-elle pas? Epouse d'un chambellan, dame de la cour, j'ai servi fidèlement l'empire. Mes opinions n'ont pas changé, comme celles de tant d'autres, au gré des événements. Le cœur peut-il se donner deux fois!

L'Impératrice (moins émue). — Achevez.

La Dame voilée. — Hélas, madame! Un grand malheur vient de nous frapper, mon pauvre mari a perdu notre fortune à la bourse. Notre hôtel, nos biens, nos chevaux, sont vendus. Un crime... oh! je n'ose finir... mais un demi-million sauverait tout. Je me suis traînée jusqu'à vos genoux, vous êtes bonne, madame..., votre réponse sera favorable. S'il en était autrement, je sens que je serais incapable de revenir en France, et les flots de l'Océan...

L'Impératrice (indifférente). — Calmez-vous... Est-ce tout?

Une redingote rapée. — (Le porteur de la redingote a de superbes moustaches en croc, chapeau Piétri, souliers boutés). — Non, ce n'est pas tout majesté. Voici mon affaire : J'ai là dans ce paquet, les bombes du complot de 1870. Voilà mes titres, cela suffit-il? J'ai travaillé à toutes les échaffouées de la rue de Jérusalem, filé Victor Hugo à Gersey, Ledru-Rollin à Londres, Quinet en Suisse. On est un vieux de la vieille, et l'on peut se flatter d'avoir flanqué un rude coup d'épaule au gouvernement de l'empereur. Maintenant me voilà sur le pavé. Plus de foin au ratelier. Le 16 mai m'a bien donné quelques occupations. Mais va te promener, depuis que les républicains sont revenus! Les brigands ne me lâchent pas d'une semelle. Ça ne peut pas durer comme ça, ou je vends la mèche. Vous avez de l'or, madame, ne nous laissez pas dans la débène, car la Lanterne...

L'Impératrice. — Mes amis, terminons cet entretien pénible. Je vois quel est le but de votre visite, mais vous oubliez que je ne suis qu'une pauvre veuve. Je vous promets cependant de prier pour vous.

L'Huissier, L'IMPÉRATRICE.

L'Huissier. — Voici quelques dépêches qui viennent de m'être remises pour sa majesté.

L'Impératrice (lisant à haute voix chaque télégramme) : « Catastrophe financière imprévue. Désastre irréparable sans votre secours. Envoyez traite un million, sinon, me brûle la cervelle. X..., ancien ministre. »

« Tirage journal baisse vue d'œil, mais partisans empire augmentent. Une grande prime accentuerait succès. Compte sur généralité. Deux rédacteurs menacés poursuites, escroquerie. Affaire s'arrangerait 200,000 francs, sont décidés à s'asphyxier, en cas refus. X..., ancien conseiller d'Etat. »

« Défendu mémoire prince Louis. Organisé manifestation St-Augustin. Un faux provisoire pour solder les frais. Total : 645,000 francs. Urgence, gendarmes à l'horizon, Me plongerai poignard dans le cœur. N..., ex-membre conseil privé. »

« Huissiers envahissent maison, mon frère arrêté. Honte pour famille, n'ai pas de fonds disponibles. Envoyez ordre pour banquier Paris. Mon frère parle s'ouvrir les veines, ce soir. Réponse payée. Marquise de... »

« Perdu position pour cause opinions, enquête ordonnée, irrégularités dans les comptes. Recevrez note des frais, lettre suit. Pas une minute à perdre. Intendant L... »

L'Impératrice. — L'indépendant je quitte l'Angleterre, je quitte l'Europe. J'irai me fixer dans le Zululand. J'aime mieux des sauvages, que des bonapartistes sans travail.

THEATRES

Grand-Théâtre. — On liquide la succession de feu Vachot. La besogne est rude, — au point de vue artistique, s'entend, car sous le rapport financier l'épuration des comptes ne sera point achevée de sitôt.

Cet excellent homme... d'affaires, après avoir donné — ou plutôt vendu — mettons cédé — sa démission contre l'engagement écrit des artistes de renoncer à l'appel du jugement qui les frappe de sept mille francs d'indemnité, — cet excellent client de M^{me} Thévenet était un directeur plus phénoménal encore qu'on se l'imaginait.

Savez-vous quelle était la situation du Grand-Théâtre à son départ? La voici : grands-opéras à l'étude ou en répétition — néant; opéras-comiques idem, — zéro; opérettes : deux actes à peu près mis en scène des Mousquetaires au Couvent, après six semaines de travail, c'est-à-dire plus de temps qu'il m'en fallut, l'an dernier, pour monter Ajda.

Comment s'ébahit alors que M. Aimé Gros et ses artistes, prenant samedi possession du théâtre, aient été contraints de vivre avec deux ou trois ouvrages déjà sus et n'aient pu offrir, en guise de nouveauté, que la Juive avec le concours d'un ténor d'occasion, par suite de l'indisposition persistante de M. Merrit.

Avec la venue de M. Solve, baryton d'opéra-comique — le stock des sujets de cet emploi étant épuisé, paraît-il, jusqu'à M. Solve exclusivement, — et l'engagement de la chanteuse qui doit doubler M^{me} Lacombe si M^{me} Devriès ne fait décidément pas partie de la société nouvelle, la troupe sera comblée.

Il lui restera à travailler beaucoup, beaucoup pour rattraper le temps perdu sous le consulat de l'ami des huissiers. Et qui sait? La direction est sympathique à tous, les artistes, heureux d'être soulagés, même à un bon prix, du poids de M. Vachot, sont pleins de courage et de zèle, sinon tous remplis de talent, le public ne demande qu'à reprendre le chemin du Grand-Théâtre... M. Prorata est capable de revenir à la santé. Nous le lui souhaitons de grand cœur.

Pour remplacer M. Froment, dont l'utilité comme chanteur et comme régisseur était fort contestable, M. Aimé Gros et les artistes en société ont confié la régie générale à M. Dalbert. Nul mieux que notre ex-premier rôle de comédie des Célestins, n'était apte à remplir ces fonctions délicates et essentielles à la marche régulière d'un théâtre.

Théâtre-Bellecour. — M. Emile Marck qui, en dépit d'une mauvaise fortune imméritée, laissa ici le souvenir d'un galant homme et d'un directeur intelligent, est venu cette semaine rendre visite aux Lyonnais.

A la tête d'une troupe en tournée dans l'Est et une partie du Midi, il a donné trois représentations de Jean Baudry, la pièce de M. Vacquerie dont la reprise, après dix-sept ans d'absence au répertoire, obtient un très grand succès au Théâtre-Français. Jean Baudry est une œuvre honnêtement pensée, écrite dans un langage correct et pur, et sa valeur, au point de vue dramatique, consiste surtout dans la simplicité des moyens scéniques. Ici pas d'intrigue compliquée, pas de personnages épisodiques, pas d'adultère, point de femmes coupables ni d'amants indignes, ni aucune des res-

sources ordinaires des auteurs à la mode de M. Sardou.

Une idée maîtresse : Jean Baudry, ayant rencontré sur sa route un petit voleur, en fait un honnête homme, et pousse le dévouement envers lui jusqu'à lui sacrifier son bonheur, en refusant d'épouser la femme qu'il aime dès qu'il sait le mutuel amour d'Andrée et de son protégé.

Autour de cette idée une action simple, se déroulant d'acte en acte au milieu de scènes intéressantes dont quelques-unes, la plupart de celles du 3^e et du 4^e actes, sont excessivement remarquables.

A. M. Marek est échu le rôle difficile de Jean Baudry, rôle tout de diction et de sentiment, qu'il joue avec l'autorité de son sérieux et consciencieux talent. A côté de lui, M. Montlouis et M^{lle} Sarah Rambert ont tenu — celle-ci avec beaucoup de distinction, un charme pénétrant, celui-là avec une chaleur communicative, — les personnages d'Olivier et d'Andrée.

M. Riga (Brue) et M^{me} Riga (M^{me} Gervais) complètent un ensemble d'interprétation qui a partagé avec l'œuvre un incontestable succès auprès du très nombreux public qui se pressait à la première représentation.

Après les trois soirées de Jean Baudry, c'est-à-dire samedi, le Théâtre-Bellecour reprendra Les Deux Orphelines avec les artistes de la Porte-Saint-Martin qui ont créé le célèbre et émouvant drame de Dennery.

Les Deux Orphelines auront un nombre très limité de représentations, car avant la fin du mois, les Pitules du Diable auront fait leur apparition, et Miss Anca, la Mouche d'or, aura émerveillé nos concitoyens.

Concerts du Conservatoire. — Si les organisateurs des Concerts du Conservatoire avaient conçu quelque doute sur la réussite de leur entreprise, le succès obtenu par leur première séance devant une assemblée fort brillante, a dû les convaincre qu'il existe toujours à Lyon un public assuré et nombreux capable de goûter et d'apprécier la bonne musique avec une interprétation digne d'elle.

Ce public faisait un peu défaut aux petites places, dimanche dernier. Une messe chantée par-ci, un concert-conférencé par-là, le disséminait de tous côtés. Mais lorsque la variété des attractions sera moindre, lorsque, surtout, chacun sera convaincu que ces matinées nouvelles sortent du cadre des concerts ordinaires par la qualité de l'exécution, la foule n'hésitera pas à venir savourer un plaisir délicat, inconnu jusqu'à ce jour, pour ainsi dire, de nos compatriotes.

Ce qui manquait, en effet, habituellement, aux précédentes auditions musicales de ce genre, — malgré la valeur individuelle des artistes et de la composition des programmes — c'était la possibilité de grouper d'abord un orchestre nombreux et choisi et d'arriver ensuite à une perfection d'interprétation par des répétitions sérieuses et indispensables.

Or, tel est précisément le but que se proposait la Société des Concerts du Conservatoire, but qu'elle a atteint d'emblée, grâce au concours de tous ses membres, solistes ou autres, et grâce aussi à la direction de M. A. Luigini.

La Symphonie en la majeur de Beethoven; l'Allegretto de la Symphonie-cantate de Mendelssohn, ont été exécutés avec une correction presque absolue, et il eût été difficile de rendre avec plus d'expression les finesses et les délicatesses dont fourmillent la Sérénade hongroise, de Janczies, et la polonaise de Struensee, de Meyerbeer, — deux ouvrages d'une toute autre allure que les précédents.

Nous ne voulons pas non plus passer sous silence la façon mesurée, intelligente et tout à fait artistique avec laquelle l'orchestre a accompagné M^{me} Montigny-Remaury dont le talent de premier ordre a brillé d'un éclat si vif à ce concert.

M^{me} Montigny-Remaury a remporté un immense succès, bien légitime, dû à un jeu d'une vigueur, d'une netteté, d'une précision extrêmement remarquables, n'excluant ni le sentiment, ni le charme. Dans le Concerto en ut majeur de Beethoven, l'Introduction et l'Allegro de concert de B. Godard, elle a émerveillé l'auditoire par la pureté et la largeur de son style et le fini de son exécution.

Le deuxième concert de la Société du Conservatoire aura lieu le 16 janvier, avec le concours probable de M. Marsick et un programme que nous ferons connaître bientôt.

Théâtre des Variétés. — La petite salle du cours Morand fait de louables efforts pour conjurer le guignon qui la poursuit depuis longtemps.

Un premier essai, sous la direction de M. Fleury-Gœury, n'avait guère réussi. M. Alceirac reprend la partie, en mettant dans son jeu l'excellent atout de la gaieté et de la bonne humeur.

Les Boussignol qui viennent d'inaugurer la nouvelle direction des Variétés, sont, en effet, une folie-vaudeville exhalante où le gros sel a été jeté à pleines mains. Vieilles plaisanteries sans doute, jeux de mots et coqs-à-l'âne un peu défrichés, pompiers par-ci, cocottes par-là, gentillâtres gâteaux d'autre part, un méli-mélo en un mot de la Cagnotte, des Bons Villageois, du Chapeau de paille d'Italie et de toutes les gauloiseries plus ou moins pimentées du Palais-Royal. Cette macédoine un peu grossière, mais suffisamment emmanchée, avec couplets, refrains et flons-flons de circonstance, a obtenu l'unique succès auquel elle pouvait prétendre, un succès de fou rire et de gaieté sans apprêt.

Ajoutons que la pièce est vivement menée par M. Galabert, un comique parisien genre Lamy, qui a de la rondeur et de l'entrain, et par M^{me} Fort et Abeyl, anciens pensionnaires des Célestins, qui secondent de leur mieux leur chef de file. Du côté des dames, nous trouvons M^{lle} Dorval, une sou-brette accorte, M^{me} Alceirac qui chante lestement le couplet, et M^{lle} Julia Play, en train de faire son petit bonhomme de chemin comme amoureuse comique. Nous ne nous étonnerions pas que cette jeune fille intelligente et gracieuse, arrivât à faire son trou dans le monde du vaudeville et de l'opérette.

En attendant, nous souhaitons que les Boussignol fassent rire aux Variétés et le public et le directeur et aussi la caisse qui n'est guère habituée à ces petites fêtes.

G. LAURENT.

REVUE FINANCIERE

Paris, 15 Décembre.

Le marché est ferme sans grande animation mais sans aucune défaillance. On se préoccupe de la baisse continue des Consolidés anglais, en deux jours, ils ont perdu près de 1/2 p. 100.

Il s'est produit aujourd'hui un mouvement très vif sur l'action du Crédit foncier et agricole d'Algérie. L'Action s'est relevée à 648.25.

Nous voyons la Banque de Paris à 1,160 et 1,158.75 Le Comptoir d'Escompte à 990 et le Crédit Lyonnais à 970.

Le Crédit industriel est à 735. La Société de dépôts et de Compte courant se maintient à 710.

L'action de la Compagnie parisienne du Gaz est à 1,535.75 et celle des Omnibus à 1,605 après 1,620.

Du Rachat des Chemins de Fer par l'Etat.

On lit dans le Journal des Débats :

La commission des 33 qui s'occupe du régime général des chemins de fer, a tenu samedi une séance qui n'a pas duré moins de deux heures.

M. Sadi-Carnot, ministre des travaux publics, lui a officiellement confirmé la décision du gouvernement relativement au retrait de la convention concernant le rachat partiel de la ligne d'Orléans.

M. le ministre des travaux publics a expliqué qu'il avait dû proposer le retrait de ce projet en présence du mouvement d'opinion qui s'est produit dans le pays, des décisions de la plupart des Chambres de commerce et même des critiques formulées par la commission des 33 contre les principales dispositions de la convention.

M. Sadi-Carnot a fourni ensuite des renseignements sur les études d'un système d'exploitation du troisième réseau et sur la création récente du comité consultatif des chemins de fer.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

LE SOIR

14^e ANNÉE

Grand Journal Quotidien

POLITIQUE ET FINANCIER

30 FR. PAR AN

Un franc pour une semaine d'essai

12, rue Grange-Batelière, Paris

MALADIES DES FEMMES

M^{me} CHRETIEN

DE LA FACULTE DE MEDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès l'infertilité et ses diverses affections.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS DE MIDI A QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

PETIT GUIDE DE L'ETRANGER

En vente à l'Agence générale de publicité, 14, rue Confort, Lyon.

MALADIES DES FEMMES

Les dérangements et l'affaiblissement du système nerveux, sont radicalement guéris dans le plus grand nombre des cas, par l'emploi seul de la Ceinture PUY-LAURENT, bandagiste, 5, rue de la Barre, Lyon.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Spécialité de la Femme D'Accouchement

M^{me} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

SAGE-FEMME

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{lle} JEANNIN

5, rue de la Platière, Lyon

PENSIONNAIRES

Soins les plus assidus. — Discretion assurée

CHAMBRES

Se charge de placer les enfants.

HERNIES

D^r GAILLARD, qual de la Charité, 1, Lyon.

M^{me} BEILLARD, sage-femme de première classe, élève de la Faculté de médecine de Lyon, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'ouvrir une maison spéciale d'accouchements, rue de la Monnaie, 2, dans laquelle tout le confortable possible est assuré aux personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

PLUS DE TÊTES CHAUVES!

HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS. Guérison des maladies du cuir chevelu. Arrêt immédiat de la chute des cheveux et l'époussé certain à tout âge (à forfait). — AVIS AUX DAMES: Traitement spécial pour la croissance et la conservation de leur chevelure, même à la suite de couches.

HERNIES

Guérison sûre, sans aucun remède, par les bandages perfect. PUY (Laurent) bandagiste, r. Barre, 5, Lyon.

LA GAZETTE DE PARIS

JOURNAL FINANCIER, INDUSTRIEL ET POLITIQUE

Paraissant le Dimanche

40^e ANNÉE

La Gazette de Paris compte parmi les journaux financiers les plus importants de notre époque. L'impartialité de sa rédaction, la sûreté de ses renseignements, la justesse de ses appréciations et la sagesse de ses conseils lui ont valu depuis longtemps la confiance des capitalistes.

Les articles qu'elle publie sont étudiés avec soin et rédigés de manière à être compris de tout le monde.

La Gazette de Paris donne le compte rendu des événements financiers, industriels et politiques de chaque semaine; les affaires à l'ordre du jour y sont soigneusement discutées par les écrivains les plus compétents.

Elle publie, en outre, des renseignements très complets sur toutes les valeurs, et donne les cours authentiques du marché officiel et du marché en banque.

Enfin, les abonnés à la Gazette de Paris reçoivent gratuitement, 2 fois par mois, le Bulletin authentique des tirages financiers et des valeurs à lots qui leur fournit la liste officielle des numéros sortis à tous les tirages financiers des valeurs françaises et étrangères. Un service spécial est organisé pour les valeurs à lots.

La Gazette de Paris est utile au petit rentier comme au gros capitaliste.

Elle est l'organe d'une importante maison de banque bien connue du public par les grandes affaires françaises qu'elle a émises avec un succès retentissant.

Elle fait, enfin, pour le compte de ses abonnés, au comptant, toutes les opérations de Banque et de Bourse, les paiements de coupons, les encaissements de valeurs et les achats et ventes de toutes actions, obligations, titres de rentes, etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT

M^r le Directeur de la GAZETTE DE PARIS

59, RUE TAIBOUT, PARIS

Je soussigné, nom, adresse, etc.

Prénoms: Adresse:

Déclare m'inscrire pour un abonnement d'essai d'un an

Gazette de Paris avec la Prime gratuite:

Le Bulletin authentique des Tirages financiers et des Valeurs à lots

Comme prix de cet abonnement, j'envoie ci-inclus la somme de

deux francs en timbres-poste.

Les petits boîtes de timbres-poste sont en vente chez les papeteries et les bureaux de poste.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

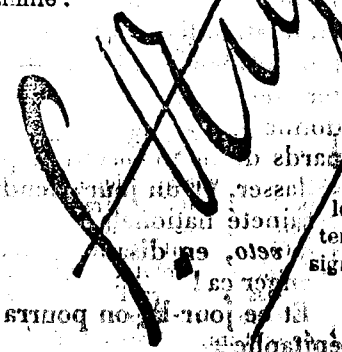
Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

Les timbres-poste doivent être collés sur le bulletin d'abonnement.

AVIS IMPORTANT

Les nombreuses contrefaçons et imitations du Sinapisme Rigolot nous ont déterminés à prendre une mesure sur laquelle nous appelons l'attention des médecins et du public. Toutes les feuilles de sinapisme et toutes les boîtes qui les renferment portent, en rouge la signature dont voici le fac-simile:



EN VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies.

JE

guéris vite et à peu de frais toutes les maladies de la Peau, de l'Estomac et des Viscères urinaires les plus rebelles (de midi à six heures). DUMONT, médecin spécialiste, rue Rochechouart, 84, Paris. Traitement par correspondance.

ABONNEMENT SANS FRAIS

à tous les Journaliers

V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

103,000 Abonnés

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

Le Bulletin d'Abonnement

DEPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de Salsapareille QUET a guéri toutes les Maladies contagieuses: Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs Goutte, Rhumatismes, toutes les Affections des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toutes saisons et dispense de séjourner à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5. Même pharmacie: Pomme de Soufre pour les yeux. Prix: 2 fr. — L'agent infatigable contre les maux de dents. Prix: 2 francs.

Agence de Publicité

14, rue Confort, 14

Le Journal des Tirages Financiers

(11^e Année) PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Capital: VINGT-CINQ MILLIONS de francs

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages.

Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'ABONNÉ A DROIT:

AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS

ACHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS

sans Commission

Prix de l'abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine:

UN FRANC PAR AN

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

AUX MEDAILLES

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON

MAGASINS DE CHAUSSURES

LES PLUS Vastes de France

PRIX FIXE

Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants

Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église.

Pharmacie LANGLADE & AUGUET, rue Thomassin, 8.

NEURALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Guérison rapide et sûre par le Poudre Antineuralgique de G. Langlade

Articles de Luxe et de Fantaisie

MON CASSET

Rue de la République

(EX-RUE DE LYON)

MARQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie

Sacs glacés. — Nécessaires, garnis

Ébénisterie artistique

Porte-Bonquets — Passe-Partout

Chapeaux. — Petits Bronzes

Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie

Caves à Liqueurs.

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE